



Santiago H. Amigorena

22 AOÛT > ROMAN France

Adieu Philippine

La première défaite, le nouveau livre de Santiago H. Amigorena, fait suite au *Premier amour*. Un vaste roman autobiographique d'encre et de larmes.



Il y a d'abord eu *Le premier amour* (P.O.L., 2004, repris en Folio). Un volume où l'on suivait à la trace les tribulations sentimentales torrides de Santiago H. Amigorena, « l'illustre crapaud graphomane », épris de Philippine. Une accorte jeune

femme, résidant 22, rue du Regard, qu'il allait aimer comme un fou pendant un an. Les revoici tous deux réunis dans *La première défaite*. Un étonnant fleuve de plus de six cents pages dans lequel il faut accepter de se laisser porter, bousculer. La donne a considérablement changé puisque ladite Philippine, comédienne à la peau d'amande et au goût de mangue, l'a entre-temps quitté. L'écrivain, scénariste et réalisateur raconte ici comment il l'a aimée sans relâche pendant quatre ans après qu'elle eut décidé de la fin de leur amour.

Un étonnant fleuve de plus de six cents pages dans lequel il faut accepter de se laisser porter, bousculer.

En ce temps-là, en octobre 1982, il allait avoir 20 ans. Santiago habitait un studio de quinze mètres carrés, avec mezzanine sur l'île Saint-Louis. Brisé par le départ de Philippine, qui allait ensuite fréquenter Christian Vadim puis Patrick Bruel, il n'est alors que douleur et souffrance, se comparant même, avec le recul, à un oursin ou une tique ! Le jeune homme a des journées simples et rythmées d'une manière identique : il pleure et écrit, tapant sur sa minuscule Underwood Standard Portable Typewriter des centaines de pages d'un seul jet, vingt-quatre heures à la suite, les brûlant après dans la cheminée.

Il n'a heureusement pas tout jeté et a conservé maints poèmes, qu'il glisse aujourd'hui dans son livre endiablé, en s'excusant pour leur naïveté. A l'époque des faits, quand il tient un « *Journal d'un désespoir* », Santiago sort peu de son île et reste le plus souvent à l'écart du continent, préférant aller marcher la nuit sur les quais, le plus près possible de l'eau. Avec ses amis insulaires, Juan, Gatti, Daniel, Catherine et Claude, il se nourrit principalement de crêpes. Pour se chan-

ger les idées, il revoit cette Marianne au « nez mutin » qu'il a brièvement aimée alors qu'il était en couple avec Philippine. Fils d'exilés, l'inconsolable décide de reprendre le chemin de Buenos Aires, la ville de son enfance, et aussi de Punta del Este, au bord de l'océan, à la recherche d'un temps passé, d'une terre perdue.

A son retour à Paris, le « *jeune têtard valétudinaire* » se perd momentanément dans la cocaïne, recueille une top-modèle qui prend pension sur sa mezzanine, s'abreuve de la *Recherche* de Proust et de l'*Ulysse* de Joyce. Lorsqu'il ne part pas à Londres, traîner dans le « *désert vert* » de Hyde Park, ou à Patmos... *La première défaite*, explique Amigorena, est « le second chapitre de la quatrième partie d'un projet littéraire commencé il y a vingt ans », projet qu'il a nommé pour lui-même « Le dernier texte ». C'est cette démesure, cette ampleur et ce ressassement qui font justement la force d'un livre inclassable. Le témoignage gorgé de vitalité d'une vie vouée aux mots, aux sentiments et à l'écriture.

ALEXANDRE FILLON

Santiago H. Amigorena

La première défaite

P.O.L.

TIRAGE : 4 000 EX.

PRIX : 25 EUROS ; 640 P.

ISBN : 978-2-8180-1664-0

SORTIE : 22 AOÛT



9 782818 016640

22 AOÛT > PREMIER ROMAN France

La métaphysique des câbles

Une impressionnante histoire de l'avènement de la civilisation numérique. Premier roman d'Aurélien Bellanger d'une remarquable amplitude.



Débarrassons-nous tout de suite de la référence houellebecquienne : Aurélien Bellanger a beau avoir consacré en 2010 un essai à l'œuvre de l'auteur des *Particules élémentaires* (Houellebecq, écrivain romantique, Léo Scheer), le rapprochement ne devrait pas empêcher le romancier débutant de se démarquer de cet écrasant modèle avec cette passionnante *Théorie de l'information*, premier roman dont on peut prédire sans risque qu'il va constituer l'une des sensations de cette rentrée.

Dans une narration mate, d'une neutralité clinique, dense comme les fictions documentées, le trentenaire raconte, avec une dextérité méthodique, une histoire universelle et contemporaine de la révolution numérique, une irréversible épopée technologique, humaine et sociale, vue à travers la trajectoire d'un de ces pionniers, Pascal Erlanger, personnage librement inspiré du milliardaire français Xavier Niel, le fondateur de Free.

Livre à multiples variables, à la fois récit chrono-



CATHERINE HELE/GALLIMARD

logique d'un itinéraire singulier et mise en perspective historico-sociologique, *La théorie de l'information* offre une vision mêlant passé et anticipation, digne des meilleurs récits de science-fiction. C'est l'odyssée entamée dans les années 1970, dans un pavillon de Vélizy, dans la chambre d'un garçon de la classe moyenne, asthmatique, complexe et solitaire, qui connaît très tôt ses premières émotions de programmeur-bidouilleur inspiré. Premier geek d'un temps où le mot n'existait pas encore. Très vite, ayant abandonné les études, tout juste majeur, il rencontre deux des acteurs clés de sa vie, des personnages à la marge de son monde d'informaticien autodidacte : le propriétaire d'un sex-shop parisien, une danseuse de peep-show... Faisant d'abord fortune dans le Minitel rose, il accompagne ensuite toutes les étapes de l'avènement d'Internet, imposant en vingt ans une image de chef d'entreprise pirate, d'outsider rebelle.

Tout est réuni pour faire de ce roman, où l'on croise la plupart des figures réelles du capitalisme mondial et de la politique de ces quarante dernières années, une ébouriffante saga qui manipule le chaud (sexe, passions amoureuses et argent) et le froid (machines et « boîtes »), pour donner corps à ce bon vieux fantasme de toute-puissance, d'ambitions démiurges de « *numérisation ultime du monde* ».

Le destin de notre Zuckerberg local, alchimiste virtuel, est entrecoupé de points techniques qui décrivent un certain nombre d'expériences et de théories dont celle de Claude Shannon, mathématicien américain ingénieur pour les laboratoires Bell (mais aussi jongleur), père de la fameuse théorie de l'information. On est sûr de ne pas avoir tout compris à la langue philosophico-scientifique de ces notes, mais ce n'est pas important : c'est même de ce côté ésotérique que naît une poésie hermétique qui fait ressentir la « *féerie* » d'un espace où les mathématiques rejoignent la mystique.

VÉRONIQUE ROSSIGNOL

Aurélien Bellanger

La théorie de l'information

GALLIMARD

TIRAGE : 6 000 EX.
PRIX : 22,50 EUROS ; 496 P.
ISBN : 978-2-07-013809-8
SORTIE LE 22 AOÛT



22 AOÛT > ROMAN France

Au grand galop

Des origines à nos jours, la saga échevelée des courses et du pari mutuel français, par un aficionado.



Vous êtes contre les jeux de hasard, n'avez jamais mis les pieds sur un hippodrome ni parié aux courses, et les chevaux ne vous intéressent guère ? Peu importe. Christophe Donner a suffisamment d'enthousiasme, de talent et de matière pour entraîner à

Chantilly, le plus ancien et prestigieux champ de courses parisien, le général des Mormons en personne. Ce n'est pas pour rien que le romancier a commencé sa carrière de journaliste comme chroniqueur hippique à *France-Soir* – lointain héritier de *L'intransigeant* de Rochefort, adversaire résolu des courses, jusqu'à un certain point. Donner a ensuite transporté sa passion équine au *Monde*, où il écrit toujours.

Par la grâce d'un grand-père turfiste malchanceux, qui finit par toucher le prix Bride abattue du 9 décembre 1973, remportant 13 468,20 francs d'alors. Celui-là même qu'un certain Monsieur X., escroc spécialisé dans le turf, qui eut son heure de gloire dans les années 1970 et les colonnes du *Meilleur* d'Alain Ayache, fut ensuite accusé d'avoir truqué.



JÉRÔME BONNET/GRASSET

En France, depuis le milieu du XIX^e siècle, l'époque du Jockey Club, de Lord Seymour, du prince de Sagan, son rival, de la dynastie des Oller, les courses et la presse ont toujours eu partie liée.

Donner, victime de la mauvaise influence familiale, fut un temps un joueur professionnel, et il a, si on l'en croit, gagné gros, flambé, avant de tout arrêter et de filer vers Mexico, jusqu'à l'an 2000. Il est aussi devenu écrivain.

Puisant dans sa formidable érudition, le voici qui nous conte, à grandes guides, toute la saga des courses françaises, depuis le XVIII^e siècle jusqu'à

l'actuelle FDJ, ou peu s'en faut. En passant par le pari mutuel, idée de génie de Joseph Oller destinée à lutter contre la mafia toute-puissante des bookmakers façon anglaise, et à s'en mettre plein les poches. Il eut bien du mal à l'imposer, et le PMU moderne, providence des bistrotts, a dû attendre 1930 pour s'épanouir. Et n'a été étatisé que sous Michel Rocard.

Peu importe, donc, que le sujet d'*A quoi jouent les hommes* paraisse en décalage à la fois avec l'air du temps et avec le socle du lectorat romanesque, majoritairement féminin. Il est vrai qu'il n'y a quasiment pas de femmes dans cette histoire, mis à part La Goulue, « rachetée » par Oller et employée dans ses établissements, le Moulin-Rouge puis l'Olympia, inauguré en 1893. Oller n'aimait pas que les canassons, il avait du goût

et un vrai sens de la fête.

A l'ère des paris en ligne, tout cela peut paraître désuet, mythique et incroyablement. *A quoi jouent les hommes*, porté par un style enlevé, se dévore. Christophe Donner a su insuffler de l'épique dans l'hippique. JEAN-CLAUDE PERRIER

Christophe Donner

A quoi jouent les hommes

GRASSET

TIRAGE : 14 000 EX.
PRIX : 22 EUROS ; 512 P.
ISBN : 978-2-246-72591-6
SORTIE : 22 AOÛT



22 AOÛT > ROMAN France

Rappels

Dans un milieu qu'il connaît bien, celui de la musique classique, **Metin Arditi** raconte la chute d'un chef d'orchestre de renommée internationale.



Le dernier livre de Metin Arditi tire sa trame de l'expérience directe et intime de son auteur, grand mélomane – l'écrivain suisse préside l'Orchestre de la Suisse romande –, tout en rebattant les cartes de la fiction autour de thèmes et de personnages déjà croisés dans ses six précédents romans publiés chez Actes Sud.

Le personnage principal, le maestro de renommée internationale Alexis Kandilis, est, comme son créateur, né en Turquie, pays qu'il a dû quitter, enfant, pour la Suisse. Comme lui, il a été interne dans un collège pour enfants riches à Genève, l'institut Alderson, décrit dans *Loin des bras*.

A la fin des années 1990, au faite de sa carrière, Kandilis, mélange instable d'arrogance et de vulnérabilité, est adulé mais insatisfait. Les interminables rappels, dont un public dévot le gratifie à chacune de ses prestations à la tête des plus grands orchestres symphoniques de la planète, ne suffisent plus à faire taire l'obsédante musique intérieure, *Les chants des enfants morts*, les déchirants lieder de Mahler qui envahissent de plus en plus

souvent son esprit et ravive des douleurs anciennes. Autour de ce compositeur génialement doué mais contrarié – contraint par sa mère Clio de choisir la direction d'orchestre, plus prestigieuse –, gravitent Charlotte, épouse lassée qu'il méprise, Ted, l'agent qui gère un agenda bouclé pour trois saisons, deux amies dont la Pavlina de *La fille des Louganis*, qui forme avec Tatiana un couple de lesbiennes mûres et marquées par la vie, un mécène sexagénaire et son amant Sacha, un jeune flûtiste russe. Et Lenny, l'ancien camarade de pensionnat qui en sait tant.

Le monde glorieux de Kandilis, fait de cercles codés et cruels, va s'écrouler en quelques mois : une altercation médiatisée avec un musicien, une attaque de panique avant un concert, le décalage des chœurs dans une Neuvième de Beethoven cruciale... Le musicien prodige entame une descente aux enfers, vérifiant, en artisan aussi actif qu'impuisant, que dans le monde de l'art comme ailleurs, la roche Tarpéienne est toujours près du Capitole. Une partition tragique que l'auteur du *Turquetto* joue avec la maîtrise et le doigté qu'on lui connaît. V. R.

Metin Arditi
Prince d'orchestre
ACTES SUD

TIRAGE : 40 000 EX.
PRIX : 21,80 EUROS ; 384 P.
ISBN : 978-2-330-01256-4
SORTIE : 22 AOÛT



23 AOÛT > ROMAN France

Le monde selon Peter

Un cinéaste en voyage aux Etats-Unis, objet de menaces terroristes, va vivre une dernière histoire d'amour.



Ça commence par la mort d'un homme, et ça se finit par celle du monde. Du monde ancien au moins, un jour ensoleillé où des avions percutèrent deux gratteciel de verre. Ce monde-là, dont il fut sans cesse le témoin exigeant, Peter Waltman l'a habité comme peu d'hommes le firent. Ce cinéaste européen est reconnu pour la qualité de ses documentaires, notamment ceux traitant de la question du Moyen-Orient et de la montée de l'islamisme. Alors qu'il s'envole pour New York à l'été 2001 afin d'y rencontrer la violoniste Frederika Murray, à qui il veut consacrer un film, Waltman apprend l'assassinat de son chef opérateur historique, Willy Westermann. La police pense que la clé de ce meurtre pourrait se trouver dans la nature du travail des deux hommes. Si l'on ajoute à cela un récent divorce et des interrogations angoissées sur la fuite du temps et du désir chez un quinquagénaire comme Peter, pour qui le *jet-lag* est un mode de vie, on comprendra son trouble, sa mélancolie et sa peur. Il faudra, pour les dissiper un peu, « délocaliser » ces angoisses, de Manhattan à Boston en passant par Philadelphie, Washington, San Francisco, Los Angeles et Chicago. Il y faudra surtout la jeunesse, la grâce, le corps de la belle Frederika, domine par la figure, ambiguë et séduisante, de sa sœur Myriam. Peter, au diapason du déclin occidental, s'en remet à l'art, à l'amour, à la vie, et rien d'autre. Il comprendra que si tout peut lui être enlevé, c'est parce que tout lui avait été offert... Peter Waltman est le héros de *Virtuoses*, le nouveau roman de **Max Genève** (le premier publié à l'enseigne des éditions Serge Safran). Depuis plus de trente ans, Genève est l'homme caméléon de notre paysage littéraire (les débuts dans la carrière furent salués par Barthes, Bourdieu ou Derrida). Cette fois-ci, il nous offre son « big american novel ». Ce thriller spéculatif et amoureux sacrifie joliment aux lois du genre, tout en les teintant d'un climat réflexif et crépusculaire. Ce « dernier inventaire avant liquidation » constitue, à n'en pas douter, une des bonnes affaires de l'automne qui s'annonce.

OLIVIER MONY

Max Genève
Virtuoses
SERGE SAFRAN

TIRAGE : 4 000 EX.
PRIX : 19,50 EUROS ; 400 P.
ISBN : 979-10-90175-06-8
SORTIE : 23 AOÛT



22 AOÛT > ROMAN France

L'âge des possibles



Journaliste à *Sud-Ouest*, collaboratrice du « Masque et la plume » consacré au cinéma, **Sophie Avon** a fait son apparition en librairie avec *Le silence de Gabrielle* (Arléa, 1988).

Puis elle a notamment publié *La lumière de Neckland* (Denoël, 1999) et *Ce que dit Lili* (Arléa, 2007). Son dernier roman en date, *Les belles années* (Mercure de France, 2010), lui avait valu une presse élogieuse. Le nouveau, *Les amoureux*, se révèle plus séduisant encore. Lorsque le rideau se lève, Sonia Pinget vient d'enterrer son « cher » Jonas et quitte le cimetière avec son neveu Gabriel. Plus que la solitude, c'est l'absence qui va être dure à affronter. Celle d'un compagnon qui débouchait depuis près de vingt ans, chaque dimanche, une bouteille de côte-rôtie pour lui faire plaisir, un Jonas qu'elle avait épousé en secret. Sa disparition l'amène à se retourner sur son passé. Voici que remonte à la surface la



SIMOND BERNARD/MERCURE DE F.

jeune fille qui, à 13 ans, avait élu Laurent Terzieff comme homme de sa vie. Sonia avait un jour choisi de quitter Bordeaux, ses parents et sa sœur Frédérique, qui n'aimait pas son prénom. L'héroïne des *Amoureux* avait à peine 18 ans lorsqu'elle a débarqué à Paris en 1979, avec sa veste en daim défraîchie. Elle allait y travailler à mi-temps dans un cabinet d'avocats, tout en étant inscrite dans un cours de théâtre, espérant ensuite intégrer le Conservatoire et brûler les planches.

Un jeune aspirant acteur, Jan, allait faire battre son cœur et devenir son premier amant. Puis elle croiserait Alexandre et son regard fier, un type intéressant avec lequel elle irait s'installer à Montreuil. Avant que Julien, qu'elle avait connu au lycée, ne devienne l'élé de son cœur. Sophie Avon prend le soin de dessiner les contours d'un personnage intègre et intense qui apprécie la solitude, pense qu'un amour véritable est inépuisable. Lectrice de la *Recherche* et de *La vie mode d'emploi*, Sonia traversait alors l'âge des possibles et faisait à sa manière l'apprentissage parfois sinueux du bonheur.

Sophie Avon
Les amoureux
MERCURE DE FRANCE

TIRAGE : 4 500 EX.
PRIX : 22 EUROS ; 386 P.
ISBN : 978-2-7152-3304-1
SORTIE : 22 AOÛT

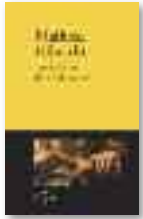


AL. F.

22 AOÛT > RÉCIT France

Caravagesque

Méditation sur l'amour et la mort, exaltation des corps : un texte âpre et envoûtant.



Mathieu Riboulet est né en 1960, c'est-à-dire pas si loin de la fin de la Seconde Guerre mondiale, qui le hante depuis toujours, comme les deux précédentes (1870 et 1914-1918) qui virent se déchirer l'Allemagne et la France. Porté par une interrogation fondamentale, ontologique : « *Que faire de tous ces morts, où vivre, comment aimer ?* », il s'est résolu à prendre le problème à bras-le-corps, en se réconciliant sexuellement avec ce « *corps allemand* » qui lui était jusque-là inconnu, voire suspect. Coucher avec un Allemand, en d'autres temps, cela s'appelait « collaborer », et l'amour de la victime pour son bourreau, transgressif, scandaleux, devait être nié. Tout comme les Juifs, ou les homosexuels, cibles privilégiées de l'Holocauste nazi, avec les Tsiganes. « *Pédé* » demeure aujourd'hui l'une des injures les plus méprisantes, et l'homophobie, ainsi que le rappelle Riboulet, a encore de beaux jours devant elle, y compris dans des pays dits démocratiques et dans des milieux éduqués, du côté du Vatican, par exemple.

« *Obsédé* » par le Caravage et son univers convulsif, le narrateur se confronte donc, à Cologne, au



Mathieu Riboulet

SOPHIE BASSOULIS/VERDIER

corps d'Andreas, avec qui il noue une relation intense. Ils se retrouveront ensuite plusieurs fois à Berlin, où ils partageront leurs étreintes tumultueuses avec Tadjin, « *le prince d'Orient* ». Un bel étudiant kurde qui se prostitue pour financer son cursus universitaire. Une espèce d'amour inédite naît entre les garçons, tout comme avec Adrien, le jeune SDF joueur de viole de gambe, qui fait parfois escale chez l'écrivain, sur son causse calcaire – relation cette fois platonique. Si la pulsion sexuelle joue, dans cette histoire, un rôle capital, elle peut être aussi sublimée, demeurer souterraine, comme chez le Caravage.

Le peintre dont l'œuvre fascine Riboulet, lequel s'en va voir ou revoir ses tableaux à Rome, à Malte, ou encore à Naples, la ville du monde où l'amour et la mort forment le plus volcanique duo. C'est dans l'église Pio Monte della Misericordia que se trouve *Les sept œuvres de miséricorde*, qui a inspiré ce livre et lui a donné son titre. Ces œuvres étant des impératifs moraux édictés autrefois par l'Eglise – comme « *vêtir ceux qui sont nus* » ou « *ensevelir les morts* » – que tout bon chrétien se devait de respecter, et que Riboulet distord et pervertit, jusqu'à « *Payer ceux qui nous baisent* » ou « *Haïr ceux qui sont nus* ». Méditation métaphysique, roman vrai, essai esthétique, *Les œuvres de miséricorde* est tout cela et plus encore : un livre âpre et magnifique, inclassable et émouvant, qui rappelle parfois le meilleur de l'œuvre de Dominique Fernandez, *Porporino ou les mystères de Naples*, *Dans la main de l'ange*, ou encore *La gloire du paria*. Le chapitre 17, « *Gagner les œuvres* », apocalypse d'une violence inouïe, est l'un des plus beaux poèmes en prose qu'on ait lu depuis longtemps.

J.-C. P.

Mathieu Riboulet

Les œuvres de miséricorde

VERDIER

TIRAGE : 4 000 EX.

PRIX : 14 EUROS ; 160 P.

ISBN : 978-2-86432-687-8

SORTIE : 22 AOÛT



9 782864 326878

22 AOÛT > PREMIER ROMAN France

La cinéaste d'Hitler

Un jeune écrivain, **Lilian Auzas**, romance le parcours – controversé – de Leni Riefenstahl.



« *Elle a légué à l'humanité d'horribles chefs-d'œuvre* » – ses documentaires à la gloire de l'esthétique nazie, dont *Triomphe de la volonté*, en 1935, tourné malgré Goebbels, ou encore *Olympiad*, sur les JO de Berlin de 1936, qui ne sortira que deux ans plus tard

et connaîtra un triomphe international –, « *mais aussi de somptueux hymnes à la beauté de ce monde (je pense aux photographies des Noubas, à son documentaire Impressions sous-marines)* ». Ainsi, à la fin de son roman, Lilian Auzas résume-t-il la trajectoire créative de la très controversée Leni Riefenstahl (1902-2003). Ces phrases montrent aussi toute l'honnêteté intellectuelle avec laquelle le jeune écrivain a mené à bien son singulier projet. Car enfin, pourquoi un Français de 30 ans s'intéresse-t-il aujourd'hui à la grande prêtresse des grands-messes du Reich, à la star ambitieuse et insupportable des années sombres, à cette femme qui « *adulait Hitler* » ?

Lilian Auzas, entremêlant à son histoire quelques épisodes personnels, s'en explique : il a découvert l'artiste en 1996 – il avait 14 ans – grâce à un documentaire diffusé sur Arte. Puis il l'a retrouvée dans son manuel d'histoire de terminale. La fascination ne l'a plus quitté, mais sans aucune complaisance, on l'a vu, ni nostalgie nauséabonde. Il a donc décidé de mettre en roman la vie de Leni depuis 1918, quand elle voulait être danseuse, au grand dam d'Alfred Riefenstahl, son très bourgeois et très respectable père. Première carrière à succès, mais à quoi elle devra renoncer en 1923, à la suite d'un accident. Puis, avant de se faire cinéaste, elle sera comédienne, enchaînant les *Bergfilms*, des navets montagnards produits par la UFA, les studios officiels de Berlin. Elle rencontre ainsi Marlene Dietrich (qu'elle déteste), Pabst, von Sternberg, ou encore des dignitaires du Reich comme Albert Speer, ou le monstrueux Streicher. Elle-même ne sera jamais nazie, jamais encartée, revendiquant toute sa liberté (sexuelle notamment), ses frasques, ses provocations. Elle ne cessera pas de fréquenter ses amis juifs, fera même passer l'un d'eux aux Etats-Unis, bravant Goebbels et les autres, dont elle était la bête noire. Ne dit-on pas

qu'elle avait un quart de sang juif, et qu'Hitler en personne serait intervenu pour que son arbre généalogique soit « purifié » ?

Hitler, c'était son idole, son maître, à qui elle restera toujours fidèle. Elle n'a jamais renié cette passion absurde et monstrueuse. Après la guerre, arrêtée, jugée, Leni Riefenstahl sera ensuite relâchée, considérée comme une simple « *suiveuse* ». Sa carrière, en revanche, était terminée, même si son œuvre photographique à venir – dont l'exaltation de la beauté parfaite des corps nus des Noubas du Soudan – n'est pas négligeable et a été saluée par Coppola, Warhol ou Mick Jagger ! C'est en lisant Hemingway que Riefenstahl avait décidé de se refaire une virginité en Afrique. Mais, si l'on suit Auzas, elle est « *morte en 1945* ».

Ce premier roman très personnel et hors des sentiers battus est maîtrisé, brillamment mené et écrit, sans concession pour l'héroïne. Lilian Auzas possède toutes les qualités pour faire un bel écrivain.

J.-C. P.

Lilian Auzas

Riefenstahl

LÉO SCHEER

TIRAGE : 2 000 EX.

PRIX : 16 EUROS ; 230 P.

ISBN : 978-2-7561-0395-2

SORTIE : 22 AOÛT



9 782756 103952

23 AOÛT > ROMAN France

Retour à la terre

Serge Joncour livre un habile mélo rural et psychologique.



Tout commence par un coup de téléphone. Franck, qui a rompu les ponts avec ses parents depuis dix ans, appelle un jour aux Bertranges, la ferme familiale, dans le Lot. Et, pour son plus grand trouble, c'est un enfant qui répond, se présentant comme Alexandre. Or, Alexandre, c'était le prénom du frère cadet de Franck qui est mort noyé lors d'une baignade au sanglier. Accident ? Acte de malveillance d'un voisin jaloux ? On ne le saura jamais, mais aux Bertranges, « on ne doit pas en parler », et plus rien n'a jamais été pareil. Franck a fui à Paris, où il est devenu cadreur et auteur de documentaires, dont un sur les cornichons « délocalisés » en Inde ! Il a un peu raté sa vie, Helena l'a quitté et il a connu des problèmes de santé. Alors, comme ça, pour voir, il décide de revenir chez ses parents. Par hasard aussi, il va y retrouver Louise, l'ex-compagne d'Alexandre, qui fait partie de la famille. Elle a confié à ses anciens beaux-parents la garde de l'enfant qu'elle a eu avec un autre homme, qui ignore qu'il est père. L'Alexandre du téléphone, c'est son fils. Il a 5 ans, c'est un garçon éveillé, attachant, direct. Après la mort de son unique amour,

Louise est partie à Clermont, où elle a mené une existence médiocre. A la suite d'un plan social, elle vient d'être licenciée et décide de passer quelques jours de vacances aux Bertranges. Au début, les parents sont surpris, la reprise de contact est difficile. Et puis, Franck et Louise vont, grâce au « petit », renouer des liens anciens, en tisser de nouveaux, dont on peut penser qu'ils seront durables, même si « on ne refait pas sa vie, c'est juste l'ancienne sur laquelle on insiste ».

Avec beaucoup d'habileté, Joncour a choisi pour son roman l'entrecroisement des récits, de façon à ne livrer au lecteur les éléments de l'intrigue qu'au compte-gouttes, et tout en flash-back. Puis, à partir du moment où tout le monde est rassemblé à la ferme, on revient au temps présent, et d'autres histoires se tissent. On peut lire *L'amour sans le faire* comme un mélo rural psychologique, tout en retenue, un chant d'amour à la terre et à la « vraie vie ». Joncour a du métier, et ce roman, tout comme *L'idole* – le film *Superstar*, qu'en a tiré Xavier Gianolli, sort à la rentrée –, pourrait aisément être adapté à l'écran. J.-C. P.

Serge Joncour

L'amour sans le faire

FLAMMARION

TIRAGE : 10 000 EX.

PRIX : 19 EUROS ; 324 P.

ISBN : 978-2-08-124914-1

Sortie : 23 AOÛT



23 AOÛT > ROMAN Etats-Unis

Mauvaise pêche

Après deux romans traduits au Masque, **Ron Rash** entre au Seuil, sous le cadre vert.



Bien que publiés aux éditions du Masque, les deux premiers romans de Ron Rash n'étaient nullement des polars. Situés dans des décors tenant à chaque fois un rôle important, *Un pied au paradis* (2009, repris au Livre de poche) et *Serena* (2011) permettaient de découvrir l'univers âpre d'un écrivain très doué pour la tragédie.

L'Américain a suivi son editrice Marie-Caroline Aubert au Seuil, où l'on annonce pour la rentrée littéraire, et sous le cadre vert, *Le monde à l'endroit*. Fils d'un cultivateur de tabac peu commode, Travis Shelton a 17 ans et travaille 45 heures par semaine dans une épicerie. Parti pêcher la truite mouchetée, il tombe par hasard sur des plants de marijuana. Avec son canif, il en coupe cinq pieds. Son copain Shank sait parfaitement quoi faire d'un pareil butin. Qu'ils emmènent donc séance tenante chez Leonard Shuler. Un bootlegger et dealer de drogues, pas vraiment le genre de « gars à qui on avait envie de se frotter ». Professeur déchu, loin de

sa femme et de sa fille, celui-ci vit dans un mobil-home décati où il héberge Dena. Une jeune femme paumée avec une cicatrice violette sur l'épaule et une sérieuse addiction aux pilules. Travis a aimé les billets que lui ont rapportés les plants. Il ne résiste pas à la tentation de s'en procurer d'autres. Sauf qu'arnaquer Carlton Toomey, chez qui il a trouvé la marijuana, est tout sauf une bonne idée. Et qu'un piège à ours et un couteau à serpente vont le faire rapidement déchanter... Ron Rash entrelace le parcours de Travis avec un événement tragique survenu dans les années 1850. En pleine guerre de Sécession, lorsque les Shelton se rangèrent du côté de l'Union et qu'un massacre décima bon nombre de leurs hommes...

On retrouve ici tout ce qui fait la force de Rash, conteur de nouveau impressionnant. Une empathie incroyable pour des personnages tourmentés et attachants. Un sens du tragique d'une rare puissance. AL. F.

Ron Rash

Le monde à l'endroit

SEUIL

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ETATS-UNIS) PAR ISABELLE REINHAREZ

TIRAGE : 15 000 EX.

PRIX : 19,50 EUROS ; 288 P.

ISBN : 978-2-02-108174-9

Sortie : 23 AOÛT



22 AOÛT > RÉCIT Etats-Unis

L'accident



Darin Strauss a été remarqué par les amateurs de littérature américaine grâce à deux romans : *Chang Eng* (Seuil 2002, repris en Rivages Poche) et *Le vrai McCoy* (Seuil 2003, repris en Rivages Poche à la rentrée).

On le retrouve cette fois avec un poignant récit autobiographique.

En mai 1988, il venait d'avoir 18 ans et conduisait une Oldsmobile. Des amis l'accompagnaient pour aller faire quelques parcours de minigolf. Devant lui, une cycliste déboîte d'un coup de guidon. Le capot de l'automobile percute Celine Zilke à soixante-cinq kilomètres-heure. La jeune fille a 17 ans, elle fréquente le même lycée North Shore de Long Island que lui.

Sur le moment, Darin Strauss se sent d'abord coupé « de la réalité des faits », voulant croire que tout va s'arranger. Son père arrive sur les lieux, le ramène à la maison. Le soir, il se rend au cinéma dans une ville voisine.



Darin Strauss

Le lendemain, un policier téléphone pour annoncer que Celine est morte à l'hôpital. Darin Strauss n'est pas convoqué au commissariat, aucune plainte n'est déposée contre lui. Le psy qu'il consulte ne trouve pas meilleure idée que de l'emmener sur les lieux du drame au volant de sa Porsche.

Avec le recul des années, l'écrivain montre celui qu'il était alors. Ne sachant pas comment faire face à ses sentiments, obligé d'affronter le regard des autres. A l'enterrement, la mère de Celine lui a expliqué qu'il allait désormais devoir « vivre pour deux »... Sans pathos, *La moitié d'une vie* parle admirablement de la culpabilité. D'une existence anéantie en un instant et d'une autre lestée d'un poids bien difficile à oublier.

AL. F.

Darin Strauss

La moitié d'une vie

RIVAGES

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ETATS-UNIS) PAR ALINE AZOULAY-PACVON

TIRAGE : 5 000 EX.

PRIX : 18,50 EUROS ; 208 P.

ISBN : 978-2-7436-2376-0

Sortie : 22 AOÛT



23 AOÛT > ROMAN Grande-Bretagne

La planète des signes

L'inclassable auteur anglais **Tom McCarthy** nous plonge dans un monde plein d'énigmes au travers d'un personnage orphelin de sa sœur adorée et obnubilé par la communication avec les morts.



« Anti-art » est un terme inventé par les théoriciens de l'art pour qualifier une certaine tendance dans les arts plastiques initiée par Dada et ses épigones. Un art conceptuel tournant le dos à la création formelle et à l'idée même d'originalité en art. La critique anglo-saxonne a souvent accolé aux livres de Tom McCarthy le label d'*anti-novel*, « anti-roman », tant l'auteur de *Remainder* semble faire fi des procédés romanesques usuels. Tout d'abord refusée par les maisons d'édition outre-Manche, sa première fiction était l'histoire d'un homme qui, après avoir à la fois hérité de millions et perdu sa mémoire, s'évertue à recoller les morceaux du puzzle sensoriel de son passé. Cet objet littéraire non identifié trouva finalement preneur chez un petit éditeur lié à l'art contemporain et installé à Paris, Metronome Press, avant d'être traduit en français en 2007 par Hachette Littératures sous le titre *Et ce sont les chats qui tombèrent*. C ne déroge pas au style singulier qu'a su imposer le secrétaire général de l'avant-gardiste Société internationale des nécronautes : un



ERINN HARTMANN/COLIVER

Tom McCarthy

livre qui tient autant de la littérature que de l'art contemporain. On y devine les goûts de l'ancien étudiant en lettres d'Oxford. C illustre l'intertextualité postmoderne où foisonnent, nombreuses et subreptices, les références à *Ulysse* de Joyce, *Ada* de Nabokov ou encore *Orphée*, le film de Cocteau. C est également une manière d'installation textuelle – un agencement de mots qui forme un paysage et une atmosphère dignes d'un tableau. Un tableau très peu naturaliste : l'effet de réalité (cet ample déploiement en écriture faussement classique) est trompeur, nulle volonté de mimétisme, on est dans la « métafiction » : l'écriture y est réflexive et dépeint tout autant qu'elle interroge l'acte même d'écrire – le détail magnifié de telle scène où virevoltent des papillons crée une distorsion cri-

tique de l'espace et du temps. Le synopsis de C en soi est assez simple : il s'agit du parcours d'un personnage nommé Serge Carrefax, qui débute vers la fin du XIX^e siècle et s'achève dans les années 1920. Serge passe son enfance dans un vert paradis bizarre, au sein de la communauté des sourds-muets de l'école de malentendants que dirige son père. Ce dernier est un inventeur fou, obnubilé par la télégraphie sans fil ; quant à sa mère, elle est sourde et plongée la plupart du temps dans la béatitude léthargique que procure la consommation d'opiacée. Sophie, sa sœur aînée, est son seul roc affectif dans un environnement où le dialogue peine à se nouer. Le suicide de Sophie et la Première Guerre mondiale plongent le héros dans un univers chaotique dont les signes, malgré le progrès scientifique et l'invention de la communication par les ondes, demeurent indéchiffrables. Comme aigüillonné par le désir d'entrer en contact avec les trépassés et de percer à jour le mystère de la mort, il suit l'égyptologue Lord Carnavon, le profanateur de la tombe de Toutankhamon et victime de la malédiction du pharaon.

SEAN J. ROSE

Tom McCarthy

C

L'OLIVIER

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR THIERRY DECOTTIGNIES

TIRAGE : 8 000 EX.

PRIX : 24 EUROS ; 432 P.

ISBN : 978-2-87929-757-6

SORTIE : 23 AOÛT



9 782879 297576

21 AOÛT > ROMAN Israël

Israël, terre permise ?

Une famille juive égyptienne dans un faubourg israélien, une baraque de bric et de broc qui serait le centre du monde, un enfant que se disputent deux femmes, c'est le premier roman traduit de **Ronit Matalon**.



Dans le mouvement qui secoue actuellement le monde littéraire israélien, visant à instaurer, à l'image de l'exemple français, un prix unique du livre, la presse met en avant cinq grands noms, les plus prestigieux à ses yeux, soutenant cette proposition de loi : Amos Oz et David Grossman, bien sûr, mais aussi Yoram Kaniuk, Zeruya Shalev et Ronit Matalon. Parmi ceux-ci, seule cette dernière demeurait jusqu'alors curieusement inconnue des lecteurs français. La publication à la rentrée du *Bruit de nos pas* devrait permettre de combler cette lacune et d'ouvrir la voie à la découverte du reste de son œuvre (trois romans, un recueil de nouvelles, un recueil d'essais et un récit pour les enfants).

Quelque part dans un faubourg d'Israël, sans



DR/STOCK

Ronit Matalon

doute aux confins des années 1950 et 1960, une famille immigrée comme les autres, hétéroclite assemblage de juifs égyptiens parvenus bon gré mal gré à la Terre promise. Le père, séfarade en proie à la souffrance sociale, est absent, mais son absence est aux yeux de « l'enfant », narratrice aux naïvetés bienvenues, la plus charmante des absences. La mère est là sans y être, requise de l'aube à la nuit par ses travaux de ménage chez les autres, mais dont l'autorité morale ne saurait être discutée, ni se faire oublier. Il y a aussi Nonna, la grand-mère, femme hors de toute mesure, dont les souvenirs sont à sa petite fille comme autant de douceurs. Il y a enfin Corinne

et Sami, le grand frère et la grande sœur, la coquetterie de l'une et l'humanité de l'autre bordant le terrain vague qu'est le quotidien de « l'enfant ». Et tout ce petit monde, exagéré, violent, aimant, s'attirant et se repoussant sans cesse dans la matrice de la « baraque », cette maison de rien, des à-côtés de la vie, qui leur est un tout. Au fond, *Le bruit de nos pas* est un roman de formation qui ne ressemble à aucun autre. La singularité de Ronit Matalon est tout entière dans son style, sa voix, sa musique. Et ce qui déconcerte au début – une composition où le récit ne se dévoile qu'en recollant les fragments de verre d'un miroir brisé – est ce qui finit par emporter l'adhésion. S'extrayant de la gangue compassionnelle, se refusant aux joies faciles du pittoresque ou de la démonstration, Matalon offre un poème de l'exil et de la mémoire qui sait que la beauté et la vérité n'ont pas à s'embarrasser d'être aimables. O. M.

Ronit Matalon

Le bruit de nos pas

STOCK

TRADUIT DE L'HÉBREU (ISRAËL)

PAR ROSIE PINHAS-DELPUECH

TIRAGE : 4 000 EX.

PRIX : 22,90 EUROS ; 480 P.

ISBN : 978-2-234-07115-5

SORTIE : 21 AOÛT



9 782234 071155

30 AOÛT > ESSAI France

A quoi sert une porte ?

De cette question banale, **Pascal Dibie** tire une histoire universelle et un essai fulgurant.



Prenez un nom, ce qu'il y a de plus commun. Traitez-le sous tous les angles possibles : historique, anthropologique, psychanalytique, symbolique, religieux, etc. Sondez les bibliothèques, épuisez vos lectures, ressassez vos voyages et allez le plus loin possible dans toutes ces directions. Si vous avez le talent de Pascal Dibie, vous obtiendrez un livre sensationnel à partir d'un mot familier : la porte.

Le pari n'était pas évident, mais il avait déjà entrepris cette démarche faite de sérieux et d'humour dans *Ethnologie de la chambre à coucher* (Grasset, 1987). Son *Ethnologie de la porte* aurait pu s'apparenter à un simple exercice intellectuel. Ce n'est pas le cas. L'auteur, né en 1949, enseignant-chercheur à l'université Paris-Diderot, déjà remarqué pour sa *Passion du regard* (Métaillé, 1998), s'effacerait plutôt derrière son objet d'étude qui l'entraîne à toutes les époques et sous toutes les latitudes.

Dans un style peu fréquent dans les sciences humaines, il se contente d'en montrer l'universalité, ne serait-ce que par ce qu'il évoque en chacun de nous lorsqu'on commence à faire la liste des expressions où le mot « porte » apparaît : prendre la porte, mettre à la porte, la porte de l'enfer, la septième porte, aimable comme une porte de prison, etc. L'ethnologie – comme Musset – nous rap-



Pascal Dibie

pelle qu'une porte doit être ouverte ou fermée. Elle est ce qui fait passer, mais aussi ce qui sépare : le public du privé, le légal de l'illégal, la vie de la mort, le dicible de l'indicible. C'est donc une « une histoire d'ouverture, de fermeture, d'attente, de crainte, de patience, de passages mais aussi et surtout une longue

histoire technique » qui est ici brillamment racontée, avec beaucoup d'exemples et quelques coups de sonde en Afrique, en Asie ou aux Amériques. Au fil du temps, la porte apparaît comme un élément déterminant dans la construction de notre rapport à l'autre. Les marginaux ont toujours été relégués aux portes des villes. Selon les civilisations, les portes sont plus ou moins hautes, avec la volonté d'impressionner ou de laisser entrevoir, comme celles en papier au Japon. Autour de cet objet quotidien, nous avons façonné notre imaginaire, en multipliant les expériences de seuil pour savoir si nous les franchissons ou pas. Tout ceci pour arriver à notre monde actuel et virtuel où le dedans finit par se confondre avec le dehors. « Un nouvel ordre urbain sans entrées, sans sorties, sans seuils, sans limites, sans sacré, sans rituels, ouvre un monde non repérable, une sorte de nappe urbaine sous laquelle ou plutôt sur laquelle nous ne savons plus si nous sommes les convives ou les victimes de ces agents invisibles de la coalescence mégapolitaine. »

Avec ce livre savoureux dédié « à tous les entrouvreurs, les pousseurs, les écarteurs de portes, à ceux qui y piétinent, y espèrent, y attendent encore », Pascal Dibie nous fait entrer dans l'histoire. Par la grande porte...

LAURENT LEMIRE

Pascal Dibie

Ethnologie de la porte

MÉTALLIÉ

TIRAGE : 9 000 EX.

PRIX : 22 EUROS ; 432 P.

ISBN : 978-2-86424-841-5

SORTIE : 30 AOÛT



9 782864 248415

22 AOÛT > HISTOIRE France

La chemise rouge

L'épopée libertaire de Garibaldi par **Pierre Milza**. Un régal !



Pauvre Garibaldi ! C'est D. H. Lawrence qui parle. L'écrivain britannique considérait qu'on ne pouvait être héros et humble à la fois. C'est, selon lui, ce qui perdit le libérateur de la Sicile et de Naples. Pierre Milza n'est pas de cet avis. Ce formidable historien, biographe de Mussolini (Fayard, 1999) et spécialiste de l'Italie et du fascisme, propose de reprendre le dossier et de dérouler la prodigieuse aventure du combattant à la chemise rouge.

Pauvre, Giuseppe Garibaldi (1807-1882) ne le fut pas vraiment. Né à Nice dans la petite bourgeoisie, il fut l'un des principaux artisans de l'unité italienne. Dès son enfance, il est magnétisé par le port, les bateaux, l'appel du large. Mais bien vite, le capitaine de la marine marchande entend un autre appel, politique cette fois, celui de Giuseppe Mazzini, l'un des principaux protagonistes du Risorgimento.

Commence alors une formidable épopée, digne des meilleurs romans de cape et d'épée. Le marin devient corsaire au service de la République du Rio Grande do Sul au Brésil, puis en Argentine et en Uruguay. C'est en Amérique latine que ce Che nicois rencontre sa première femme, la belle et fougueuse Anita, qui lui donnera plusieurs enfants. C'est aussi sur ce continent surchauffé que ce séducteur invétéré adopte ces fameuses chemises rouges dont il dote sa légion italienne.

Il en a acheté un lot, destiné aux ouvriers des abattoirs chargés de saler la viande, nous dit Milza. Ce symbole est « promis à une longue destinée, à la fois comme signe d'adhésion identitaire aux idéaux politiques du garibaldisme et comme défi permanent adressé à l'ennemi par ceux qui ne redoutent ni de savoir le sang qu'ils perdent quand ils sont blessés, ni d'être une cible vivante pour les tireurs ennemis ».

A la manière d'un Dumas, qui fut l'ami de Garibaldi et dont il contribua à écrire – et sans doute aussi un peu à enjoliver – les Mémoires, Pierre Milza nous raconte les métamorphoses de l'Italie

autour de Mazzini, Verdi et Cavour – tous nés Français ! – et la geste héroïque de ce condottiere qui « porte son âme sur son visage ». Avec Milza, nous suivons le vaillant marin, le chevalier errant de la révolution, le combattant libertaire aux côtés des victimes de la tyrannie, le dictateur provisoire de la Sicile qu'un dictateur durable – Mussolini – voulut récupérer politiquement.

Pierre Milza aime l'écriture. Il veut entraîner le lecteur comme un romancier et l'accompagner comme un guide qui invite à regarder un détail, à souligner une attitude tout en ne négligeant jamais de glisser son analyse des faits. Le film qu'il nous projette témoigne aussi de son affection pour une nation en train de se construire, un pays pour lequel il déploie autant d'enthousiasme que de connaissance. Bref, un Garibaldi exemplaire. L. L.

Pierre Milza

Garibaldi

FAYARD

TIRAGE : 7 000 EX.

PRIX : 26 EUROS ; 688 P.

ISBN : 978-2-213-65530-7

SORTIE : 22 AOÛT



9 782213 655307

23 AOÛT > HISTOIRE France

Champollion, le surdoué

Robert Solé inaugure avec l'égyptologue la nouvelle collection « Autoportraits ».



« Je tiens l'affaire ! » C'est par ces mots que Jean-François Champollion annonce à son frère aîné, Jacques-Joseph, le déchiffrement de l'écriture hiéroglyphique. Nous sommes le 14 septembre 1822 et le jeune égyptologue vient de découvrir la clé qui va ouvrir sur la connaissance de l'une des plus grandes civilisations. Beaucoup de livres ont déjà été consacrés à Jean-François Champollion (1790-1832) et à son frère, plus connu sous le nom de Champollion-Figeac. L'originalité de ce *Champollion par lui-même* consiste à laisser le biographié se raconter, d'où le titre de cette nouvelle collection, « Autoportraits », dirigée par Laurent Greilsamer. Autoportrait certes, mais portrait aussi. L'introduction de Robert Solé, « Les passions d'un surdoué », en fait foi. L'ancien journaliste du *Monde*, qui a dirigé *Le Monde des livres*, retrace l'existence de cet explorateur farouche. Né au Caire, Robert Solé a consacré plusieurs romans et essais à ce pays, dont *Les savants de Bonaparte* (Seuil, 1998) dans lequel il était déjà question de Champollion. En puisant dans la correspondance, en fouillant dans les études et les carnets, il a réuni un corpus qui raconte le destin

de ce génie, mort à 41 ans, qui perça le mystère de la pierre de Rosette. On y voit se dessiner la personnalité d'un homme fougueux, qui fit de la science un sport de combat contre les élites, les jaloux et les tièdes.

L'indéfectible soutien de son frère fut déterminant chez ce passionné qui n'était pas tendre avec ses rivaux. On suit ainsi les étapes de son travail. On voit à l'œuvre le conservateur du nouveau département égyptien du Louvre en 1826 et on participe aux deux voyages en Egypte, en 1828 et 1829, qui permettent à Champollion d'entrer en contact avec les monuments et leurs inscriptions.

Il s'y sent chez lui, et la remontée du Nil, du Caire à Abou Simbel, lui procure des plaisirs intenses. Il sait qu'il ne peut tout noter et qu'il ne reviendra pas. Ce sentiment d'urgence marque tout ce livre. Comme si Champollion sentait que la mort allait l'emporter vite. « Trop tôt ! Il y a encore tant de choses là-dedans », dit-il à son frère en désignant sa tête. Mais avant de partir, il avait laissé la porte ouverte sur un trésor fabuleux. L. L.

Robert Solé

Champollion par lui-même

PERRIN, « AUTO-PORTRAITS »

TIRAGE : NC

PRIX : 20 EUROS ; 340 P.

ISBN : 978-2-262-03938-7

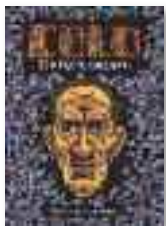
SORTIE : 23 AOÛT



22 AOÛT > BD France

Un monde fou

Dav Guedin et Craoman restituent avec humour une expérience édifiante dans une colo pour adultes handicapés.



Dav Guedin et Craoman ont dessiné à quatre mains, sur un scénario du premier, une première œuvre aussi salutaire que désopilante. Elle relate pourtant l'expérience éprouvante vécue il y a treize ans par Guedin comme animateur d'un centre de vacances pour adultes handicapés physiques et mentaux. Mais les deux auteurs évitent l'écueil de la bien-pensance. Leur récit brut de décoffrage ne cache rien de la violence ni même de la perversité de certains, de la laideur et de la saleté qui plongent l'animateur dans « une expérience incroyable qui va forcément [le] pousser en dehors de [ses] propres limites ».

Jeux de société, repas, coucher, lever, toilette, excursions à la plage ou au parc d'attractions... Chaque épisode est – vraiment – une aventure dont personne ne sort indemne. Des portraits sans fard des pensionnaires s'intercalent pour présenter Stéphane, « qui nous pisse dessus en se marant », Yvette, « l'enthousiaste partante pour tout »,



ou Marie, qui « aime se laisser tomber de tout son poids mais préfère vous entraîner dans sa chute ». Graphiquement, les deux auteurs s'inspirent d'un Charles Burns ou d'un Stéphane Blanquet. Mais ils manient à la perfection leur style surréaliste et grunge pour décrire avec tendresse un monde fou.

FABRICE PIAULT

Dav Guedin, Craoman

Colo, Bray-Dunes 1999

DELCOURT, « SHAMPOOING »

TIRAGE : 5 000 EX.

PRIX : 14,30 EUROS ; 112 P. N.&B.

ISBN : 978-2-7560-3516-1

SORTIE : 22 AOÛT



22 AOÛT >

ALBUM JEUNESSE France

Résidence secondaire



Le meilleur endroit au monde pour être à l'abri et au chaud ? Les jupes de sa maman, bien sûr ! Elles sont douces, sentent bon et donnent l'impression que dessous il ne pourra rien nous arriver. Du mot à la

chose, il n'y a qu'un pas que le petit garçon de cet album franchit allègrement. Et hop ! le voilà qui crèche littéralement dans les jupes de sa mère. Fini, les séparations où il se sentait abandonné par celle qui devait toujours partir travailler... Désormais, il l'accompagnera partout, en voiture, au bureau, et même en discothèque. Promis ! quand elle embrassera Papa, il ne regardera pas ! Seul petit problème : le soir, elle se couche et sa jupe tombe à ses pieds... Hormis ce casse-tête, le bambin coule

ANTOINE DEMAZIERE/SARBACANE



Carole Fives et Dorothée de Montfreid

des jours heureux, niché dans la vie parallèle et tiède qu'abritent les frusques maternelles, jusqu'au jour où son copain Mathias lui balance un mini-Scud : « Tes qu'un bébé à sa maman ! » Grand seigneur, notre petit bonhomme ne prend pas la mouche et invite son pote à grimper dans sa seconde maison. « Qu'est-ce qu'on est bien ici ! », lance Mathias à son ami. C'est bien équipé et douillet à souhait.

Dans l'album, le lecteur accompagne chaque étape de la vie intravestimentaire du petit garçon en soulevant une languette sur la double page. On rougit de plaisir pour ce livre animé que son illustratrice, **Dorothée de Montfreid** a voulu tout rouge... Rouge comme l'amour de

maman, rouge comme la chaleur de son corps.

A la plume, on retrouve

Carole Fives, auteure pour enfants et adultes. Toutes deux ont conjugué leur talent et leur humour dans cet album qui apprend à grandir, car bien sûr, hélas ! un jour ou l'autre il faudra bien quitter les jupes de maman...

FABIENNE JACOB

Carole Fives (texte) et Dorothée de Montfreid (illustrations)

Dans les jupes de maman

SARBACANE

TIRAGE : 5 000 EX.

PRIX : 13,90 EUROS ; 40 P.

ISBN : 978-2-84865-535-2

SORTIE : 22 AOÛT

